

Notes de travail électroniques

Mars 2013



Éditorial



« Changer le monde », notre rêve à tous !

Par Christiane SEGERS

Ce monde ne va pas bien du tout pour le plus grand nombre de personnes : guerre, pauvreté, famine... Chez nous, chômage, misère de beaucoup de nos concitoyens laissés pour compte.

Indignés par cette situation, nous le sommes sans cesse, l'ACi nous a exercés au VOIR, mais, nous sommes confrontés à « notre impuissance ».

Je me permets de plagier Stéphane Hessel : Avant d'écrire *Indignez-vous*, il nous a fait un cadeau plus dur à avaler : *Engagez-vous*.

L'ACi nous conduit cependant vers un agir. Mais là, souvent, nous hésitons et le « que faire ? » nous fait trop souvent baisser les bras, quand ce n'est pas désespérer !

Gardons confiance ! Nos actions qui trop souvent nous paraissent une goutte d'eau dans l'océan, jointes à beaucoup d'autres gouttes, sont fécondes.

Ensemble, là où nous sommes, et quelque soit notre âge, nous pouvons œuvrer pour améliorer les relations humaines en vue d'un monde plus juste. Notre attention à l'autre est aussi importante que nos dons de toutes sortes.

Nos engagements quels qu'ils soient sont précieux pour l'avenir du monde, nous devons garder confiance, croire en l'UTOPIE.

Sommaire du numéro 7 - mars 2013

- Prière

- Dossier - Fragilités, précarités, solidarité

- Visages de la rue
- Un toit un coeur - Louvain-la-Neuve
- La fragilité mentale
- Nous avons un ami...

- Actu d'Eglise

- Réflexions autour de la démission de Benoît XVI

- Spiritualité

- Crise économique et solidarité

- Lu pour vous

- Stéphane Hessel, *Engagez-vous*
- Alphonse Royen, *Le journal d'un petit con*

- Agenda :

- Activités organisées par l'ACi
- Activités intéressantes

Prière

Par Denise Michels

Seigneur, je te remercie pour ces groupes de travail qui nous aident à mieux comprendre ta Parole pour mieux en vivre. Différents passages de la Bible relatent ta demande de veiller. C'est ce que ton serviteur bien aimé Jean-Paul II appelle "être sentinelle de l'Invisible".

A notre époque tentée par le matérialisme et la sécularisation, tu nous appelles à être témoins des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur.

Le veilleur est circonspect, attentif et éveillé. Il peut être témoin d'événements magnifiques à partager, comme il peut nous avertir d'un danger. Il travaille avec son intelligence et ses capacités mais aussi avec son cœur car comment pénétrer l'Invisible si ce n'est avec son cœur ? Là où notre intelligence nous a permis de discerner tous les domaines où nous pourrions améliorer le sort de notre prochain, c'est souvent notre cœur qui donne tout l'élan nécessaire pour passer à l'action.

Notre thème d'année nous invite tout spécialement à l'action pour un monde plus juste et plus attentif aux plus faibles. La justice passe par une meilleure répartition des richesses et un plus grand respect de notre environnement.

Seigneur, donne-nous de nous ouvrir à ta présence en chacun de nous pour recevoir tout ce bouillonnement de vie que tu offres à celui qui te fait confiance.
La première action de la sentinelle de l'invisible sera d'affermir notre contact avec toi.
Cela allégera notre tâche tout en la renforçant.

Tu es un Dieu qui nous laisse libres et ne nous force pas la main, mais lorsqu'on veille à se laisser inspirer par Toi, tu peux nous pousser à de grandes choses. Quel formidable témoignage de vie, peut donner celui qui a accepté une fois pour toutes de travailler pour ta gloire.

DOSSIER : Fragilités, précarités, solidarité

Visages de la rue

Par Brigitte DAYEZ

Au centre ville à Bruxelles, plus précisément au boulevard Anspach, les S.D.F. sont nombreux. Des hommes pour la plupart, couchés ou assis sur des couvertures, dans les encoignures des murs, devant les grandes surfaces, les snacks, les hôtels, la poste.

Ils viennent souvent de loin, de Roumanie, de Pologne, de Bulgarie, du Maroc mais aussi de France, d'Angleterre, d'Espagne. Des femmes, Roms pour la plupart, attendent, assises ou debout, la main tendue.

Ils ont tous en commun la pauvreté, l'extrême pauvreté, le dénuement, ils souffrent du froid, de la faim, de la soif, du manque de sommeil. Ils souffrent de tous les maux que nous cherchons tant à éviter pour nous-mêmes. Certains d'entre eux jouent de la musique, du violon, avec à leurs pieds un vieux gobelet ouvert aux pièces que l'on leur donnera.

L'expression de leurs traits fatigués est souvent morne, atone, terne. Ils attendent... Cette attente est particulièrement pénible quand il fait froid et qu'il pleut. Alors ils se pelotonnent un peu plus, se recroquevillent ou cherchent à se réfugier dans les couloirs du Métro. Certains sont jeunes. D'autres plus âgés. Tous connaissent le manque absolu.

Souvent, ils ne savent où passer la nuit, parce que les centres, comme le CASU, n'ont pas toujours de places disponibles. Parfois même, ils préfèrent rester dehors pour éviter les vols et agressions.

Dans le cadre de la Communauté de Sant'Egidio, nous passons le jeudi soir, pour leur offrir de la soupe chaude, du café, des sandwiches au fromage et des bananes, et surtout pour leur apporter un peu de cette chaleur humaine dont ils ont tellement besoin. Je suis très souvent émue de voir avec quel cœur ils remercient pour le réconfort que nous leur apportons. C'est un cadeau extraordinaire de recevoir en échange de ce que nous leur donnons un chaleureux sourire, un merci profond qui sort du cœur !

Parfois, ils nous demandent ce qui nous pousse à nous occuper d'eux, alors ils font spontanément allusion à Dieu...

Devant tant de misère, nous prenons conscience que nous sommes des privilégiés, et ils nous rappellent que l'essentiel dans la vie, la valeur la plus précieuse, c'est le contact humain, l'amour fraternel. Il faut apprendre à les voir, ils ont beaucoup à nous apporter, à nous apprendre. Ils aiment parler. Une rencontre avec eux représente pour nous un cadeau.

Je pense à Xavier. Il est français et caricaturiste. Il dort dehors par tous les temps. Il n'emporte avec lui qu'un petit sac car il ne veut pas s'encombrer. C'est un plaisir de parler avec lui. Il est d'une politesse exemplaire et d'un contact très agréable. Avec quel sourire il remercie pour ce qu'on lui apporte ! Pas un atome de jalousie, ni d'envie. Simplement, il reçoit ce qu'on lui donne, remercie tout en créant du lien par sa conversation. A la belle saison, il retournera dans le sud pour vendre les caricatures aux touristes. Il dégage par son comportement, une grande sagesse.... Toutes ces situations m'amènent à réfléchir. Il faut certes agir contre la misère mais aussi découvrir que, derrière elle, se cachent les hommes et des femmes comme nous, et qu'en attendant de résoudre leurs tristes situations – il faut s'y atteler bien sûr ! – il faut les rendre à leur dignité humaine en leur parlant, en les appelant si possible par leur nom, en les aimant...

Un toit un coeur – Louvain-la-Neuve

Par Evelyne et Xavier LOUVEAUX

« Un Toit, un Cœur » est un espace-refuge, un lieu d'écoute et de solidarité, une « passerelle » entre le monde marginalisé et les citoyens de cette ville étudiante en plein essor. On y vient pour partager une tasse de café, un repas, pour profiter d'une douche et de la convivialité, mais aussi pour s'informer sur l'accès au CPAS et aux soins de santé.

Histoire

L'idée d'Un Toit Un Cœur (UTUC) est née en septembre 2007. Suite aux nuisances provoquées par les SDF et leurs chiens qui gênaient les commerces de LLN, une rencontre avec eux fut organisée en présence des représentants du CPAS, d'un groupe d'étudiants de l'UCL et d'habitants. Ce fut l'occasion pour Papy, une soixantaine d'années, dont 30 à la rue, de nous exprimer son désir de voir s'ouvrir à LLN un centre accueillant tel qu'il en avait connu lorsqu'il était dans la misère, à Nativitas (Bruxelles). Dès le départ, nous nous sommes donc orientés vers la mise sur pied d'un centre d'accueil de jour. C'est-à-dire un lieu où un sans-abri ou quelqu'un en difficulté sociale peut être accueilli, et trouver un moment de répit dans son combat quotidien. Mais notre ambition ne se limite pas à cet accueil, car ce dont souffrent le plus les gens à la rue, c'est du regard de la société sur eux. UTUC est donc aussi, un endroit de rencontre où tout le monde est bienvenu, pour discuter, jouer, partager un café ou un repas.

L'ASBL a été créée juridiquement en juin 2008. Depuis février 2009, grâce aux locaux alloués par l'UCL et dont les charges sont payées par le CPAS, nous sommes en fonctionnement. Depuis lors nous apprenons les uns des autres dans de meilleures conditions et les conséquences positives n'ont pas tardé à se faire sentir : « Depuis que vous existez, l'ambiance a changé dans les rues de LLN » nous ont dit certains habitants de Louvain-la-Neuve.

Questionnés sur ce qu'UTUC représente pour eux, les amis de la rue (ADLR) ont répondu : « L'endroit sans lequel je n'aurais pu survivre à LLN » ; « Un lieu de rencontre et de découverte de gens différents de moi. Ici, il y a des gens de toutes sortes et de tout âge » ; « Là où je peux me poser, où je me sens chez moi. »

Mission

UTUC remplit trois types de mission :

- L'accueil : UTUC est une ASBL assez particulière. Lorsqu'on y arrive, on est accueilli aussi bien par des jeunes (des étudiants des kots à projets), que par des personnes plus âgées (les bénévoles/habitants) et des « Amis de la rue ». La seule constante c'est que le local est ouvert à tous, du lundi au vendredi, de 9h à 16h30. Spécificité de l'UTUC, les chiens sont les bienvenus. L'accueil inconditionnel est l'élément fondamental de l'ASBL, mais pour autant que la charte soit respectée. Celle-ci est basée sur le respect mutuel.
- Les activités et les animations : les animations ne sont pas la mission principale de l'ASBL (l'accueil et l'écoute priment). Cependant, des animations et des activités sont organisées à la principalement par les étudiants qui cherchent à intégrer les « amis de la rue » (et non point SDF) dans le paysage universitaire. C'est ainsi, par exemple, qu'UTUC participe aux 24h vélo
- La prévention : l'un des rôles d'UTUC est également la prévention en matière de santé. La prévention est essentiellement d'ordre sanitaire et médical. Le centre est équipé d'une salle de bain avec douche, d'une machine à laver et d'un séchoir utilisé de façon régulière. UTUC est en relation avec la Maison Médicale d'Ottignies.

Les bénévoles

Depuis 2012, grâce aux subsides de la Région Wallonne, nous avons pu engager à mi-temps une animatrice-coordinatrice. Mais à part elle, l'ASBL repose uniquement sur les bénévoles. Ce sont en général des habitants de LLN ou environs. Ils consacrent en moyenne quatre heures par semaine pour accueillir et écouter les amis de la rue et participer activement à la vie de l'ASBL et aux activités organisées.

Durant les périodes académiques, les étudiants de 3 kots à projet (KapQuart, Coquille et KDH) partagent les permanences et organisent des activités. Source de dynamisme et d'énergie pour l'ASBL, ils sont aussi le lien avec la communauté estudiantine. Ils sont également actifs dans les organes de gestion de l'ASBL.

Les amis de la rue

C'est ainsi qu'ont voulu s'appeler ceux que l'on désigne trop couramment sous le vocable SDF

Avec eux, nous avons créé le centre, avec eux, nous cherchons à le gérer et à le faire évoluer. On ne vient pas à UTUC pour recevoir mais pour participer et la cuisine est heureuse d'accueillir ceux qui se proposent pour préparer le repas de midi. Dans ce même esprit, une modeste participation aux frais de lessive, douche et repas est demandée à tous.

Tous les jeudis a lieu un « temps de parole » où tout le monde peut donner son avis (positif ou négatif) et proposer des activités ou un changement de gestion éventuel.

UTUC cherche aussi à faire évoluer les mentalités, à changer le regard afin que tout homme, quel que soit son parcours, puisse retrouver sa part d'humanité.

Pour plus d'info : www.utuc.be

Un exemple de fragilité mentale

Par Barbara ANOULE

Il est des fragilités dont on ne parle pas parce qu'elles passent inaperçues. Or, si une fragilité existe, c'est bien celle qui frappe les personnes atteintes de Troubles Obsessionnels Compulsifs, plus communément connus sous le nom de T.O.C. Lorsqu'un individu n'est plus libre d'aimer et de recevoir l'amour qu'on lui donne, il faut de sérieuses motivations pour que ce dernier ne perde pas le goût de vivre.

Comment naissent les T.O.C. ? Plus particulièrement, comment et quand les premiers T.O.C. sont-ils apparus, chez moi ? On sait, aujourd'hui, que ces derniers ne surgissent qu'au sein d'un climat ressenti comme particulièrement anxiogène, pour le sujet. En effet, on n'a, à ce jour, jamais recensé de cas de T.O.C. dans un milieu très rassurant, physiquement et affectivement protecteur. Or, ce cadre est déterminant chez les personnes susceptibles, de par leur faiblesse génétique, de développer des Troubles Obsessionnels Compulsifs.

Chez moi, les premiers symptômes ont surgi, à l'âge de huit ans, alors que j'étais en troisième année primaire. Les nuits blanches, passées à compulsions sans arrêt, sans même que mon entourage s'en aperçoive, se succédèrent, sans que je comprenne ce qui m'arrivait. Une anxiété morbide m'habitait et pour calmer cette dernière, je n'arrêtais pas de répéter inlassablement les mêmes gestes. Dans mon cas, j'allumais et éteignais des centaines de fois la lumière jusqu'à l'épuisement. Or, on sait aujourd'hui, que les rituels compulsifs aggravent, au lieu de calmer, l'anxiété qui frappe la personne. La terreur que j'éprouvais, on ne l'a comprise que des années plus tard, était celle de ne pas être aimée, d'être abandonnée. J'étais convaincue, alors, que je devais être parfaite pour être aimée puisque à l'époque, j'avais un besoin exacerbé, d'être rassurée physiquement et psychologiquement de ma valeur inconditionnelle, aux yeux de mes parents. Je n'arrivais pas à ressentir leur amour, à cet âge là, et à le décoder et j'étais persuadée que mon « imperfection » était cause de ce manque d'amour que je ressentais. Ce besoin d'être au-dessus de la moyenne m'obsède encore, aujourd'hui, même si j'ai appris à déchiffrer les raisons de ce besoin de me démarquer des autres et compris que j'étais aimée de mes parents, sans qu'il soit nécessaire que je sois exceptionnelle, à tout prix. Actuellement, j'essaie de me convaincre que je ne dois pas « surperformer » pour avoir de la valeur aux yeux de ceux qui m'entourent. C'est un exercice quotidien très difficile.

Cependant, ce qui représente, réellement, mon cheval de bataille, aujourd'hui, ce sont les ruminations mentales invalidantes ou mes « obsessions pures » sans compulsions visibles. Je suis, sans cesse, hantée par l'idée d'avoir pu tuer quelqu'un sans m'en rendre compte. Exemple, je suis obsédée, par la conviction d'avoir pu détruire, il y a deux ans, un embryon avec un traitement médicamenteux que je devais prendre, à cette époque. Idée folle pour la plupart d'entre nous et pourtant, cette pensée m'obsède, sans répit. On appelle « ruminations », principalement, les individus qui souffrent de pensées obsédantes envahissantes sans que l'on observe de rituels particuliers, chez eux. Ces personnes tentent de surmonter leurs obsessions, responsables d'une détresse psychologique extrême (dépressions morbides, envies suicidaires), par des moyens internes, des compulsions mentales, des réassurances.

Il ne convient pas, ici, de rentrer plus en détail dans l'explication de ce qui constitue les ruminations obsessionnelles mais bien de pointer une fragilité qui passe, le plus souvent, inaperçue. Cette « calme » anxiété mentale, caractéristique des T.O.C., affecte tous les aspects de la vie du sujet qui en est atteint. Au niveau professionnel, elle trouble, principalement, la concentration et la mémorisation et cause une immense fatigue, sans parler du découragement. Du point de vue affectif, l'impossibilité de lâcher prise, affecte la qualité des

relations amicales et sentimentales sans oublier la terreur qu'éprouve le sujet d'être « démasqué », d'être considéré comme « fou ». En effet, les personnes atteintes de T.O.C. parlent très rarement de leurs troubles parce qu'en dehors de ces derniers, elles sont tout à fait « normales ».

Personnellement, les amitiés sincères ainsi que l'amour familial que je reçois, me sont d'un très grand réconfort. L'écoute, particulièrement attentive, de ma thérapeute représente un soutien inconditionnel. Je réalise ma chance énorme de l'avoir rencontrée. J'ai la conviction que mes souffrances ne sont pas stériles mais qu'elles servent à bâtir mon chemin personnel de résurrection, ce qui me donne le courage de continuer à vivre ainsi. Toutefois, cette croyance n'est jamais définitive et, il y a des jours, où je m'avoue vaincue d'avance. Cependant, n'est-ce pas notre lot à chacun de bâtir, dans sa propre vie, un chemin d'espérance ?

Nous avons un ami...

Par Marie-Pierre JADIN

Carrefour 19, c'est un peu comme une famille : une famille d'associations, qui ont toutes leur siège social à la même adresse, 19 rue du Marteau, 1000 Bruxelles.

L'ACi fait partie de cette famille.

Pourquoi j'écris cela ? Parce que cette famille a aujourd'hui perdu un de ses membres. Ceux d'entre vous qui venaient régulièrement à la rue du Marteau le connaissaient sans doute de vue : il s'appelait Jean-Marie, et vivait au 3^e étage de la maison.

Jean-Marie n'avait, jusque dans les années 2000, pas eu beaucoup de chance : problèmes de santé, alcoolisme, chômage... Il avait été engagé comme ouvrier dans la maison, mais était devenu peu à peu incapable de travailler.

Et il serait depuis longtemps mort dans la rue si quelques personnes ne s'étaient alarmées de son état, de sa situation...

Le CA de Carrefour 19 de l'époque avait le choix entre deux alternatives : soit le mettre à la porte, soit... lui donner un coup de main.

Aménager une chambre pour lui et avec lui dans la maison ne fut pas si compliqué ; lui permettre de se soigner, de toucher des allocations de maladie non plus.

Jean-Marie avait des amis, ici. Nous osons croire qu'il a eu une fin de vie agréable parmi nous. Il reste dans nos pensées, même si nous ne l'entendons plus « bougonner » dans les couloirs...

ACTU D'ÉGLISE

Quelques réflexions suite à la démission de Benoît XVI¹ !

Par Frère Hubert Thomas, Moine de Wavreumont

La démission du pape Benoît XVI a surpris tout le monde et les titres médiatiques n'ont pas manqué : « Les évêques français sous le choc », « L'Europe en deuil ». Les TV ont convoqué leurs cénacles de têtes pensantes, leurs aréopages de distributeurs de bons ou de mauvais points. Pourquoi pas ? C'est la culture du débat. Tout cela, il faut le reconnaître, n'a pas toujours été empreint de sérénité comme si le pape devenait le bouc émissaire des reproches et des polémiques que l'institution-Eglise suscite. Les « Faire le point » et autres « mises au point » ont parfois donné l'impression de mises en plis tant certains intervenants semblaient empêtrés dans les plis de leurs idées, de leurs points de vue. C'est dommage !

Mon propos ici n'est pas de faire le bilan du pontificat de Benoît XVI mais de réfléchir sur sa décision de démissionner. Sans prétendre non plus épuiser le sujet... Quelques réflexions à partager.

On s'attendait à une histoire, à un récit qui se termine par la fin habituelle, classique dans l'histoire de la papauté : la mort du pape. Mais voilà que le récit est interrompu autrement. L'histoire ne se termine pas comme on avait pensé. La démission est une fin brusque, l'interruption par la démission vient créer un effet de surprise et, sans doute aussi, de suspense. Je me dis qu'un pape qui peut surprendre ainsi, qui déplace ainsi une certaine logique à la fois dans l'institution elle-même et dans le monde, ne manque pas de liberté et de grâce. Interrompre de cette façon, c'est déjà créer de la nouveauté.

On a coutume d'associer l'Église, surtout catholique, à un appareil complexe, voire tortueux, à des rouages enchevêtrés et tentaculaires, à des secrets multiformes et voici que Benoît XVI en posant sa démission sur la table vient comme déranger une certaine image autant qu'une certaine vision. Son geste paraît désacraliser la fonction du pape et peut-être de l'Église. Quand il décline ses limites, n'est-ce pas une invitation à relire la fonction du pape dans la dimension du service ? Lorsqu'il n'est plus possible de véritablement servir, ne faut-il pas se retirer ? Certes l'Église d'aujourd'hui est fragilisée en ce monde. On a suffisamment mis en lumière sa vulnérabilité, ses faiblesses. Mais peut-être regarde-t-on encore trop le ministère du pape lui-même comme un roc qui résiste contre vents et marées, un pouvoir fort. On perd de vue que ce ministère est exercé par un humain fragile, même si l'Esprit saint ne manque pas de lui rendre visite. Dans nos sociétés qui réclament la performance, la compétitivité, n'y aurait-il pas là aussi un geste parlant, une manière de dire : il n'y a pas que le contrôle, la maîtrise, le pouvoir à tout prix ; il convient de reconnaître et d'accepter ses limites.

Je vois aussi dans ce retrait un signe bien en accord avec la théologie de l'Église activée par le pape Benoît : conscient de la situation de l'Église dans le monde occidental, surtout, il la voit comme « une minorité créative » ; aujourd'hui elle ne peut qu'abandonner tout triomphalisme, toute hauteur pour être le sel de la terre.

J'aime aussi qu'en présentant sa démission le pape ait eu ces mots : « *après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises* ». On a si souvent reproché à l'Église de faire fi de la conscience de ses fidèles et voilà un pape qui redit en clair que sa décision lui est dictée par sa conscience. Ce n'est certes pas une nouveauté puisque la doctrine classique met la conscience comme lieu de discernement. On peut l'oublier... Lui qui a béatifié le cardinal

¹ Au moment de la rédaction de cet article, nous n'avions pas encore notre nouveau Pape ; cet article est une réflexion à propos d'un geste fort, la démission d'un Pape, et à ce titre mérite toute notre attention.

Newman se retrouverait bien dans les mots de ce dernier : « *Je lève mon verre au Pape, si vous le permettez, mais d'abord à la conscience, et ensuite au Pape* ».

Dans l'évangile de Marc, on trouve un court épisode inscrit dans le moment de l'arrestation de Jésus. Un jeune homme qui « essaie de suivre » et qui n'a pour tout vêtement qu'un drap, s'enfuit à son tour en lâchant le drap. Le voilà nu, dépouillé de toutes ses sécurités et garanties. Serait-il celui que l'on retrouve un peu plus loin dans l'évangile, annonçant aux femmes venues au tombeau, que celui qu'elles cherchent n'est pas ici mais ressuscité et précédant les disciples en Galilée, selon sa promesse ? Le rapprochement est possible dans un texte qui se veut symbolique. Figure du disciple qui doit lâcher pour se remettre à suivre Jésus ? « Le Dieu du jeune homme nu » est alors celui qui non seulement compose et fait avec nos fragilités et nos limites mais insinue sa nouveauté et son renouvellement en elles et par elles. Le Dieu de Benoît XVI serait-il « le Dieu du jeune homme nu » ?

Vais-je dire à mon tour que le geste du pape qui remet sa charge est prophétique ? L'adjectif risque de s'user. C'est pourtant cela qui m'est spontanément venu à l'esprit devant l'événement. Prophétique dans le sens d'un geste qui ne rentre pas simplement dans l'ordre de l'histoire du monde et de l'Église et qui anticipe un possible de nouveauté. Mais sans tapage, sans bruit, sans prétendre à donner des signes... Comme un bagage d'exilé et l'on passe par un trou dans le mur (Ezéchiel 12)...

SPIRITUALITE

Crise économique et solidarité

Une lecture de Néhémie 5

Par Jacques VERMEYLEN

Le livre biblique de Néhémie est peu connu des chrétiens, et c'est peut-être dommage. Pour l'essentiel, on y lit un récit autobiographique du gouverneur de Yehud (Juda, à l'époque perse) : comment, ému par la situation de Jérusalem, il a quitté la Babylonie pour aller rebâtir les remparts de la ville sainte et lui rendre sa sécurité perdue. Tout cela se passe en l'an 445 avant notre ère. Interpellé par la crise vécue par son peuple, il s'est engagé avec grande efficacité.

L'épisode du chap. 5 interrompt ce long récit et rapporte des événements situés douze ans plus tard. Une nouvelle crise – économique et sociale, cette fois – fait des ravages en Yehud. Les inégalités entre Judéens sont devenues telles, qu'une partie du peuple n'a plus aucun moyen de subsistance et risque de mourir de faim. Écoutons leurs plaintes :

« Une grande plainte s'éleva parmi les gens du peuple et leurs femmes contre leurs frères judéens. Les uns disaient : 'Nous devons donner en gage nos fils et nos filles pour recevoir du blé, manger et vivre'. D'autres disaient : 'Nous devons engager nos champs, nos vignes et nos maisons pour recevoir du blé pendant la famine'. D'autres encore disaient : 'Pour acquitter l'impôt du roi (perse), nous avons dû emprunter de l'argent sur nos champs et nos vignes, et alors que nous avons la même chair que nos frères, que nos enfants valent les leurs, nous devons livrer en esclavage nos fils et nos filles ; il en est, parmi nos filles, qui sont

asservies ! Nous n'y pouvons rien, puisque nos champs et nos vignes sont déjà à d'autres » (vv. 1-5).

Pour ne pas mourir de faim, des gens donnent le champ qui devrait les faire vivre ou vendent leurs propres enfants comme esclaves ! Cette situation extrême, elle existe aussi chez nous, en Belgique, en 2013. Une femme d'Europe de l'Est est un jour venue chez moi, en disant : « Je n'ai aucune ressource sinon la mendicité, et je ne sais pas payer mon loyer. Sans aide, je serai mise à la porte avec mes deux enfants, et je n'ai nulle part où aller ! » Nous étions en hiver... Elle ajoutait : « Dois-je voler ? Me prostituer ? Vous voyez une autre solution ? ». C'est la même situation que dans le livre de Néhémie, et elle n'est malheureusement pas rare.

La misère. La vraie misère, qui frappe les hommes, les femmes et les enfants. Comment l'expliquer ? Ces gens sont-ils en faute ? Sont-ils paresseux ? Le texte biblique ne dit rien de tel : si l'on n'a plus de champ à cultiver, quel travail trouver dans une société à 90 % agraire ? Faut-il incriminer Dieu ou le Destin ? Il n'y a dans le texte que des causes terrestres, et même une famine ne devrait pas pousser les gens à de telles extrémités. Non, la cause du malheur des uns, c'est clairement la rapacité des autres², y compris celle de l'empire perse, qui pressure les paysans pour financer ses fastes et ses armées. Face à cette situation, que va faire Néhémie ? Lisons la suite.

« Je me mis fort en colère quand j'entendis leur plainte et ces paroles. Ayant délibéré en moi-même, je tançai les grands et les magistrats en ces termes : 'Quel fardeau chacun de vous impose à son frère !' Et convoquant contre eux une grande assemblée, je leur dis : 'Nous avons, dans la mesure de nos moyens, racheté nos frères judéens qui s'étaient vendus aux nations. Et c'est vous maintenant qui vendez vos frères pour que nous les rachetions !' Ils gardèrent le silence et ne trouvèrent rien à répliquer. Je poursuivis : 'Ce que vous faites là n'est pas bien. Ne voulez-vous pas marcher dans la crainte de notre Dieu, pour éviter les insultes des nations, nos ennemies ? Moi aussi, mes frères et mes gens, nous leur avons prêté de l'argent et du blé. Eh bien ! Faisons abandon de cette dette. Restituez-leur sans délai leurs champs, leurs vignes, leurs oliviers et leurs maisons, et remettez-leur la dette de l'argent, du blé, du vin et de l'huile que vous leur avez prêtés.' (vv. 6-11)

Face à l'intolérable, il y a d'abord la colère. Les plus grands obstacles à la justice, ce sont sans doute l'indifférence et sa sœur la résignation. Moi ? Je ne suis pas concerné ! Personne n'y peut rien : ce sont les lois du Marché ! Si je ne mange pas les autres, je me ferai manger moi-même ! « Indignez-vous ! », proclamait naguère Stéphane Hessel. Sans éprouver de la colère devant certaines situations, nous ne bougerons pas le petit doigt.

La colère ne suffit pas. Il est symptomatique de constater que le second petit livre de Stéphane Hessel (« Engagez-vous ! ») n'a pas eu le succès du premier. Néhémie réfléchit et veut être efficace. Il s'adresse aux autorités, mais comme elles sont du côté des prédateurs, il convoque aussi une assemblée populaire. En démocratie, cela correspond au parlement, mais aussi aux élections, où le peuple choisit ses délégués. Il s'agit de prendre des mesures de nature politique, des mesures durables, qui seront douloureuses pour les nantis, car ils devront annuler les dettes et restituer les champs et les maisons à leurs anciens propriétaires. Néhémie s'efforce donc de convaincre l'assemblée. En bon avocat, il rappelle que ceux qui meurent de

² C'est la crise, dit-on. Et c'est vrai. Mais elle frappe les pauvres bien plus que les riches. En Belgique, 486.737 voitures neuves ont été immatriculées en 2012, soit une diminution de 15 % en un an, mais Mercedes, BMW, Jaguar et Land-Rover (qui ne fabriquent pas de modèles populaires) sont en hausse... Les riches toujours plus riches, et tant pis pour les autres.

faim sont des frères ; il culpabilise ; il rappelle aux nantis qu'ils ont eux-mêmes été rachetés et les exhorte à craindre Dieu ; il dit enfin son engagement personnel.

Face à l'injustice, nous pouvons agir. Payer de notre personne, tout d'abord. Mais aussi conscientiser nos proches ou notre équipe ACi. Alerter l'opinion publique en écrivant aux journaux. Secouer les députés de notre région, mais aussi le bourgmestre ou la CPAS... Donner en 2014 notre voix à un candidat décidé à s'engager pour plus de justice. Militer avec Amnesty ou un autre mouvement. La campagne internationale pour l'abolition de la dette du Tiers-monde a obtenu des résultats encourageants. Mais va-t-on admettre, par exemple, que le budget pluriannuel de l'Union Européenne prévoit de diviser par deux l'aide alimentaire aux plus démunis ? Pour l'Union Européenne, c'est une goutte d'eau ; pour les gens concernés, c'est une question de survie... Va-t-on admettre que la sécurité sociale, seul filet de protection des plus fragiles, soit peu à peu détricotée ?

« Ils répondirent : 'Nous restituerons ; nous n'exigerons plus rien d'eux ; nous agirons comme tu l'as dit'. J'appelai alors les prêtres et leur fit jurer d'agir suivant cette promesse. Puis je secouai le pli de mon vêtement en disant : 'Que Dieu secoue de la sorte, hors de sa maison et de son bien, tout homme qui ne tiendra pas cette parole : qu'il soit ainsi secoué et vidé !' Et toute l'assemblée répondit : 'Amen !' et loua YHWH. Et le peuple agit selon cet engagement. »

Tout le monde est d'accord et s'engage. C'est sans doute trop beau pour être vrai, et de toute manière l'argument religieux ne peut plus être invoqué dans notre société pluraliste. Il n'empêche : nous **devons** changer les règles du jeu. Il en va de la vie de nos frères et de nos sœurs. Il en va de notre dignité d'êtres humains. Pour les chrétiens, il en va de la cohérence de leur vie avec l'Évangile. Et en définitive il en va de notre intérêt bien compris, car ceux qui n'ont plus rien à perdre deviennent capables de tout, et même du pire.

LU POUR VOUS

Stéphane Hessel, *Engagez-vous*, Editions de l'Aube, 2011

Par Christiane Segers

Lisez ce livre *Engagez-vous* de Stéphane Hessel. Il s'y trouve des pistes intéressantes et concrètes pour enrichir notre agir. Pistes qui pourraient nous amener jusqu'à la MILITANCE avec d'autres.

Ensemble, on est encore plus sûrs de faire pression sur des politiques qui trop souvent ne vont guère vers l'égalité, le respect des droits de l'Homme, la Paix.

Alphonse Royen, *Le journal d'un petit con*, Editions La Bruyère, 2012

Par Marie-Pierre Jadin

Nous avons reçu Alphonse Royen lors de notre journée nationale du 2 mars dernier (le compte rendu de cette journée passionnante se trouvera dans les Notes de travail du mois d'avril).

Dans la foulée, la lecture du *Journal d'un petit con* nous conforte dans l'idée que l'auteur est quelqu'un qui connaît ses semblables. Critique de notre société de consommation, où les possessions semblent dispenser certains de penser plus loin que le bout de leur nez, Alphonse Royen reste plein d'espoir : le rédemption, c'est possible, ainsi qu'en témoigne le personnage principal de ce court roman, Kevin Onkel-Links. Un « petit con » qui ne l'est plus tant que cela à la fin du récit...

AGENDA

Vingt-deuxième session
Célébration d'écritures

Musique des mots, mots et musique Autour de quelques romans qui parlent de musique...

Les vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 avril 2013

Au monastère Saint-Remacle de Wavreumont

La musique. Elle nous laisse rarement indifférents. Elle nous énerve ou nous transporte. Elle nous fait danser ou pleurer. Elle nous rend joyeux ou mélancolique. Parfois c'est une succession d'accords qui nous donne des frissons, parfois c'est juste une voix qui nous emmène hors du monde... Maîtresse exigeante pour ceux qui la pratiquent, elle n'accepte aucun compromis.

« Parmi toutes les formes culturelles qu'ont inventées les hommes, la musique semble la plus proche de l'aspiration spirituelle : elle évoque ce qui dépasse, la grandeur, la transcendance. Même si sa matière n'est faite que de notes légères, sa vocation est *lourde* de sens : convoquer l'humain à sa tâche d'humanisation. » (*La musique sacrée*, Dominique Lawalrée et Dominique Collin, éditions Fidélité, collection « Que penser de... ? », n° 77)

C'est à une découverte ou une redécouverte de quelques romanciers amoureux de la musique que nous vous convions cette année.

Renseignements

Dates : Vendredi 19 (pour le repas de 19H.), samedi 20, dimanche 21 avril (jusqu'au goûter)

Lieu : Monastère Saint-Remacle de Wavreumont – 4970 Stavelot – tél. : 080/ 86 23 18

PAF : 80 € - 150 € pour les couples (tout compris - le prix ne doit pas être un obstacle à la participation au WE)

Animation :

Monique Gilles, Anne Gilmont, Marie-Pierre Jadin, Cécile Lafontaine

Informations :

Marie-Pierre Jadin (asbl ACi) : 02/ 218 54 47

Courriel : animation@aci-org.net

Tous les amateurs de littérature sont les bienvenus à cette session qui alternera les temps de réflexion, d'exposés, d'échanges, de célébrations, de rencontres avec des témoins.

Pour rassembler nos expériences de lectrices et de lecteurs, nous réagirons ensemble aux œuvres suivantes :

- *Corps et âmes*, Franck Conroy, Folio,
- *Le secret*, Anna Enquist, Actes Sud, Babel, 2007
- *Sauver Mozart*, Raphaël Jerusalmy, Actes Sud, 2012
- *La note secrète*, Marta Morazzoni, Actes Sud,

La lecture d'un de ces livres (au choix, selon vos affinités) est recommandée avant la session

Date limite d'inscription : 08/04/2012

Journée de conférence débat organisée par le C.I.L.

« **Vivre en société plurielle** »

SAMEDI 20 AVRIL 2013 - 9H00 – 17H00

Université Saint-Louis - Rue du Marais 109 - 1000 Bruxelles

Avec la participation de :

Eddy Caekelberghs (journaliste à la RTBF)

Myriam Tonus (pédagogue et écrivaine)

Participation aux frais – déjeuner sandwiches compris : 10 €

Inscriptions : m.t.taburiaux@interdio.be CIL – rue Guimard 1 – 1040 Bruxelles

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles